

Nous sommes chocolat

Rien de tel que de trop seriner à un enfant les vertus de telle ou telle chose pour l'en dégoûter à jamais. Heureusement pour eux, les amateurs de chocolat ne sont pas tous des enfants. Sinon, ils pourraient finir par être dégoûtés, eux aussi, à force de subir les éloges du chocolat qui se multiplient depuis quelque temps. Ainsi, un article paru dans *Le Monde* du 26 décembre 1997 prétendait justifier scientifiquement la fameuse formule selon laquelle le cacao est la nourriture des dieux. Et on y lisait des phrases comme celle-ci : «Les N-acyléthanolamines apportées par le cacao élèvent les taux d'anandamide et augmenteraient ainsi les effets cannabinoïdes.»

Il m'est arrivé de me sentir lourd après un tête-à-tête prolongé avec un ballotin de chocolats. Mais aussi lourd qu'une prose pareille, ça, Dieu merci, jamais !

Une prévision ponctuelle précise et une prévision en moyenne ne relèvent certes pas du même ordre de choses. Par exemple, il n'est pas scientifique de prétendre prévoir que tel lancer d'une pièce de monnaie va donner «pile» ou qu'il va donner «face», mais il est scientifique de prévoir que, sur mille lancers, il y aura en moyenne à peu près cinq cents «pile» et cinq cents «face». Je sais bien, mais quand même ! Dans une situation simple et familière, où je pourrais vérifier ses dires, la science se défile : elle s'avoue incapable de prévoir le temps de la semaine prochaine. Et là où je ne peux pas vérifier, elle affirme. Pis encore : elle veut imposer des restrictions au nom de ce qui, selon elle, se passera dans un siècle.

Même si les scientifiques s'appuient sur d'excellentes raisons, on comprend que l'image publique de la science paraisse embrumée.

si officielle fût-elle, se concluait par ce geste aussi puéril qu'efficace : tirer la langue pour mouiller quelque chose.

Aujourd'hui, ne reste que la nostalgie de cette époque. Les enveloppes sont autocollantes, les timbres, remplacés par des vignettes elles aussi autocollantes. Tout cela est sans doute plus hygiénique – et moins écologique : songeons à toutes les bandes protectrices ôtées et jetées avant de fermer les enveloppes. Seuls quelques métiers exigent encore la pratique de la salivation. La couture (pour passer le fil dans le chas de l'aiguille) ; l'épicerie (pour saisir la feuille de papier dans laquelle emballer fromage ou jambon) ; la banque (pour compter des liasses de billets). C'est toute une civilisation qui vient de disparaître, et personne ne semble s'en soucier.

Atmosphère, atmosphère

D'un côté, la science explique que, les équations régissant le déplacement des masses d'air étant complexes, il est déraisonnable de prétendre prévoir, à plus de quelques jours, le temps qu'il fera en un lieu donné. D'un autre côté, la même science nous met en garde : si nous continuons à polluer l'atmosphère comme nous le faisons, l'effet de serre aura de graves conséquences sur le climat dans moins d'un siècle.

Nostalgie du salivage

Certains – mais ils se font de plus en plus rares – ont encore l'habitude de saliver lorsque, terminant d'écrire une lettre, ils arrivent au moment de la signer. Cette salivation n'exprime pas leur contentement devant leur propre prose. Elle n'est que la manifestation d'un vieux réflexe conditionné. Il n'y a pas si longtemps, le moment de la signature précédait le collage du timbre, où les humeurs aqueuses étaient nécessaires. Toute lettre,

Un danger chasse l'autre

Dans son introduction à l'ouvrage collectif *Une même éthique pour tous ?* (éditions Odile Jacob, 1997), Jean-Pierre Changeux note que certains chercheurs acceptent de discuter les problèmes éthiques posés par leurs travaux, mais que d'autres refusent et s'en tiennent à une position strictement techniciste. Il écrit : «On rencontre [la position strictement techniciste] plus fréquemment chez les physiciens, mécaniciens, chimistes, ingénieurs, qui font néanmoins peser des menaces sur l'avenir de l'humanité beaucoup plus redoutables que les sciences biologiques et médicales.» Je ne me mêlerai pas de discuter la dangerosité comparée des diverses espèces de chercheurs. Reste l'étonnante tonalité du propos. Aux beaux jours du scientisme triomphant, chaque science promettait mille exploits. Temps dépassé : le biologiste J.-P. Changeux sera déjà content d'apparaître moins dangereux que ses collègues physiciens ou chimistes.

Toujours dans l'introduction signée par J.-P. Changeux, on lit cette phrase : «Les enfants distinguent sans ambiguïté, dès trois ans et trois mois, d'une part les règles morales proprement dites, et d'autre part les règles conventionnelles.» Qu'un physicien trouve exactement trois ans et trois mois pour la durée de tel ou tel phénomène, fort bien. Mais cette précision quant au développement psychologique est d'une délirante précision.

À quelque chose Mahler est bon

Mahler... Pour certains, c'est le nom d'un musicien. Pour d'autres (qui peuvent être les mêmes, d'ailleurs), c'est celui d'un mathématicien. Et s'il court des anecdotes sur le musicien Gustav Mahler (1860-1911), il en court aussi sur le mathématicien Kurt Mahler (1903-1988). En voici une. Il est arrivé à Mahler – cruelle mésaventure ! – de trouver un théorème en croyant à tort être le premier. Alors que l'article où il énonçait ce théorème était déjà en cours de publication, Mahler fut prévenu qu'il avait un prédécesseur. Conscientieux, il ajouta *in extremis* une note lui rendant justice. Ce genre de rencontre malheureuse est relativement banal pour un mathématicien. Ce qui est moins banal – et que Mahler se garda bien de dire dans sa note –, c'est qu'il avait été lui-même rapporteur de l'article dudit prédécesseur ! Oui, c'est à Mahler que s'était autrefois adressée la revue qui voulait savoir si l'article méritait qu'elle le publie... Délicat problème de l'arbitrage. Mahler était honnête, ce qui n'est pas toujours le cas : il avait tout oublié. Allez croire à un «progrès cumulatif des sciences» après cela...

Le plus triste est que le devancier n'a pas laissé de souvenir marquant. La plupart des mathématiciens ignorent jusqu'à son nom. J'ai consulté les érudits : il s'agirait d'un nommé Christer Lech. Le voilà-t-il tiré de l'oubli ?